

LE JOUR, 1947
19 Mars 1947

UNE CEREMONIE ET UNE POLITIQUE

Les nouvelles de Rome illustrent la qualité de l'accueil que notre représentation diplomatique a trouvé au Vatican pour la présentation des lettres de créance de M. Charles Hélou. Ce fut une heure exceptionnellement émouvante et solennelle. Le Liban a été l'objet de la bienveillance la plus caractérisée et la plus haute. Cet événement de première importance prend un sens profond qui aura sa résonance dans tout notre Orient.

Et quel encouragement, quel magnifique accroissement de force ont reçu, du Saint-Père, les « petits pays » ! "Il est grand temps, a dit à cette occasion sa Sainteté, que l'estimation des ressources matérielles de chacun cède le pas à la mesure des valeurs morales si l'on veut affranchir les nations du cauchemar de nouveaux conflits. Nul n'a plus d'intérêt à cette transformation que les Etats appelés petits, mais qui savent montrer par de glorieux exemples qu'ils peuvent être les pionniers d'authentiques et lumineux progrès."

Un tel langage entretient et réveille les courages. Il ne doit plus y avoir de servitude pour les nations, si petites soient-elles, pourvu que l'âme y soit grande.

Si le Liban s'est montré à l'honneur dans cette mémorable journée, c'est notre devoir comme c'est notre droit d'associer à notre pays tous les pays arabes qui sauront désormais rechercher tour à tour un appui politique précieux dans l'autorité universelle du Saint-Siège ; avec tous ces pays nous fraternisons en effet dans un sentiment de solidarité humaine et d'affection inaltérable. Notre plus grand fierté est de défendre avec eux une attitude commune de respect infini devant Dieu, comme nous défendons une tolérance absolue dans le domaine sacré de la foi, un souci constant de la dignité humaine et des libertés légitimes.

Vraiment notre Orient sort de la nuit. La suite des événements le montre de façon décisive et les portes s'ouvrent toutes grandes devant un esprit nouveau qui réconcilie dans la vérité et dans la loyauté les hommes et les intentions.

Que les nations les plus puissantes veuillent le comprendre enfin : ce n'est pas parce que nous sommes ici le principal carrefour de la terre que nous nous laisserons aller aux haines et aux discordes pour le service d'intérêts matériels que dépasse de cent coudées l'ascension spirituelle qui doit unir, dans la bonne foi, les bonnes volontés.

Il y a du nouveau en Orient. En face d'un monde qui n'a pas cessé de faire des intrigues et de forger des armes meurtrières, on voit s'y multiplier les présages de concorde et de paix. La cérémonie de lundi au Vatican en est un gage certain. Il dépend de plus en plus des pays arabes que, pour eux, l'avenir soit plein de promesses.